

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE SAINT-QUENTIN

fondée en 1825

Reconnue par ordonnance royale du 13 août 1831
En son hôtel de Saint-Quentin
9, rue Villebois-Mareuil

Bureau de la Société pour 2001

Présidente	Mme Arlette SART
Vice-présidents	Mme Monique SÉVERIN
	M. André TRIOU
Secrétaire général	M. André VACHERAND
Secrétaire adjointe	Mme Geneviève BOURDIER
Archiviste	Mme Monique SÉVERIN
Bibliothécaire	Mme Arlette SART
Trésorier	M. Jean-Paul ROUZE
Conservateur du musée	M. Dominique MORION
Conservateur adjoint	Mme Josiane POURRIER

Membres de droit

M. Jean-René CAVEL, M. Francis CREPIN, M. Bernard DELAIRE.

Autres membres du Conseil d'administration

M. Christian CHOAIN, M. Thierry COMBLE, Mme Annie ELSNER,
M. Jacques LANDOUZY, M. Jacques LEROY, M. Alain PECQUET,
M. Jean-Louis TÉTART

Activités de l'année 2001

JANVIER : Assemblée générale

Le Saint-Quentin des années 60, par Arlette Sart.

N'étant pas historienne, notre nouvelle présidente a choisi d'évoquer la ville de

Saint-Quentin telle qu'elle l'a découverte, en 1963, en prenant ses fonctions de libraire dans une librairie-papeterie-imprimerie ancienne et réputée de Saint-Quentin : Cognet.

La grande diversité de la clientèle lui a fait découvrir la ville qui, tout entière, lui arrivait à travers ses habitants.

La vente des livres scolaires était importante à l'époque, et la proximité du lycée Henri-Martin lui a bientôt fait connaître professeurs, élèves et parents d'élèves. Le nombre de clients en compte lui a permis d'aborder tout le tissu administratif, industriel, libéral et commercial, depuis les coursiers jusqu'aux directeurs des établissements.

Le tout a été rendu possible parce que Cognet était dirigé par un homme très impliqué dans la vie publique et associative, un homme de qualité : Philippe Franck.

Des anecdotes évoquant la vie de la boutique et du quartier, les noms, et les faits cités, ont rappelé, à tous, des souvenirs proches mais déjà historiques, d'une ville qui n'était pas la même qu'aujourd'hui.

Benoît Desprey

par André Vacherand.

Par l'intermédiaire du Lions'club, et avec l'accord de la famille, les archives du peintre Benoît Desprey et celles de son commerce ont été léguées à la Société académique. André Vacherand y a puisé matière à la publication d'une belle brochure sur ce peintre.

Benoît était fils d'une famille saint-quentinoise qui avait, au cœur de la ville, un magasin de meubles, photos et matériel de peinture, où se tenaient en permanence des expositions. Benoît, lui-même, a vécu dans cet immeuble magasin de la rue Croix-Belle-Porte pendant toute sa vie. Il a exposé partout ses œuvres, dans le nord, dans l'est et à Paris, au Salon d'automne.

Peintre de scènes très diverses où les personnages et les lieux sont fort évocateurs, ce qu'il aimait surtout, c'était la mer. Ses escapades vers elle furent de plus en plus fréquentes dans les dernières années de sa vie. Il installait son chevalet, des heures durant, pour réaliser des toiles de plus en plus épurées où ne restaient que les bleus et les verts du ciel et de la mer, le fil d'horizon, parfois la griffure très colorée d'une barque échouée, mais surtout cet indéfinissable « air de la mer » que l'on ressent en regardant l'œuvre.

FÉVRIER: *Évocation de l'art religieux roman bourguignon.*

Communication et projections par Jean-Louis Tétart.

Amoureux de l'art roman, Jean-Louis Tétart pense que montrer vaut mieux qu'expliquer. Il nous démontre que l'art roman n'est pas seulement l'art simple et primitif que l'on nous explique parfois. C'est un art qui nous parle, qui se lit – nous dit-il, exemples à l'appui – comme une bande dessinée.

« De l'art roman, on retient souvent qu'il supprima les plafonds charpentés, trop

facilement inflammables, pour les remplacer par des voûtes de pierre. J'ai voulu montrer, à l'aide de vues prises lors de visites en Bourgogne, qu'il était aussi un art du symbole et de l'image.

Les chapiteaux des piliers de Cluny III ou ceux de Vézelay montrent chacun un symbole différent : les saisons, les instruments de musique, les signes du zodiaque, les péchés sont représentés près des personnages de la Bible ou des grands saints du Moyen Âge. À Vézelay, où le portail du narthex raconte la Pentecôte, la pierre se transforme en livre des actes des Apôtres.

Les peintures de la chapelle de Berzé-la-Ville, où Hugues de Sémur (qui fut abbé de Cluny pendant soixante ans) finit sa vie, sont la parfaite illustration de la peinture romane, depuis le plissé du vêtement du Christ jusqu'à la terrible scène du martyr de saint Laurent sur son grill. L'art roman est aussi le premier art des cisterciens. La visite en images de l'abbaye de Fontenay (inscrite au patrimoine mondial) permet de se rendre compte de la pureté et du sens profond des constructions religieuses romanes. Là, la pierre parle directement au cœur de chacun. »

MARS : *Chronique d'une résurrection.*

Séance publique à la Chambre de Commerce. Communication, projections de documents par André Triou sur l'avant et surtout l'après 1914-1918.

Quelques photos d'époque, commentées par l'auteur, viennent camper le décor tel qu'il était : Saint-Quentin avant la Grande Guerre. Quelques autres, terribles, de Saint-Quentin anéanti par la guerre, permettent de mesurer l'ampleur du désastre. Puis d'autres encore évoquent le retour, la consternation, le courage, la remise en route, petitement d'abord, puis plus fort, les dommages de guerre, les architectes, et toujours plus fort, jusqu'à la résurrection de la ville. On voit des images d'immeubles et de maisons toujours en place aujourd'hui, où le style Art déco se manifeste dans des ensembles cohérents ou par des détails de façades plus ou moins importants.

AVRIL : *Dis, Monsieur, pourquoi tu fais de la peinture ?*

Communication de Jean Lallemand, avec exposition de quelques œuvres et projections.

Jean Lallemand est Saint-Quentinois. Études à Saint-Jean, passage au petit séminaire, puis retour au pays, Jean Lallemand a toujours peint. Son premier tableau – ses bottines à lacets de pensionnaire – est d'un réalisme expressif qui n'a rien à envier aux plus grands. Décorateur, étalagiste, il utilise ses talents, son inventivité, pour en faire son métier, mais jamais il ne lâche la peinture, il expose partout ses œuvres. Une façon particulière de travailler en aplats lumineux et d'évoquer, en quelques coups de pinceaux inspirés, un lieu, un paysage, un personnage, avec un je ne sais quoi de supplément d'âme qui fait que l'on y croit. De l'humour, par surcroît, émaille ses dessins caricaturaux où jamais un trait n'est gratuit, chacun concourant à la signification de l'œuvre finie.

Jean Lallemand a exposé, en 2000, au pavillon français de l'exposition universelle de Hanovre.

MAI : *L'industrie à Saint-Quentin de 1870 à 1914*, communication de Geoffroy Giraud.

Travail de maîtrise très original de ce jeune Saint-Quentinois qui s'est attaché à explorer son sujet par un biais non encore utilisé : les rapports de la Banque de France. Année après année, celle-ci surveillait la santé, le répondant et la prospérité des entreprises. Ce qui donne une image de celles-ci, de leurs dirigeants, de leur climat social, supérieure à l'habituelle approche par les documents fournis, les communiqués de presse et les « raconteurs » plus ou moins sérieux. Un exposé technique, précis, avec statistiques, chiffres, etc., le tout basé sur des documents incontournables. Pas de roman dans cet exposé, mais les bases sont jetées pour des travaux ultérieurs qui pourront, en y apportant une exploration du capital humain, permettre de comprendre cette période sur laquelle on ne dit habituellement que des généralités.

JUIN : *Destins de médecins saint-quentinois du XVIII^e siècle : les docteurs Midy, Rigaut, Forestier, Deruez*, par André Vacherand.

Quatre médecins du XVIII^e siècle réputés pour leurs connaissances et leur science, leur dévouement, leur héroïsme.

François von Mittag-Midy, d'origine suédoise, né en 1719, médecin de l'hôtel-Dieu, échevin de Saint-Quentin. Attitude héroïque en 1743 lors de l'épidémie de dysenterie. Brillant mémoire battant en brèche la médecine officielle, en 1769, où il soigne la peste dans toute la région de Saint-Quentin ; Mémoire au roi, qui le félicite. Arrêté et emprisonné en 1793 à l'âge de 74 ans.

Louis François Rigaut : médecin naturaliste, né en 1730, dit « le physicien », a cherché à faire de l'eau potable avec l'eau de mer. Attaché à la marine. Correspondant de l'Académie des Sciences. Choisi par Quentin de Latour comme secrétaire perpétuel de son école royale de dessin.

André Robert Forestier, né en 1741, médecin de l'hôpital militaire. Arrêté et emprisonné en 1793, car il semblait regretter l'Ancien Régime.

César Auguste Déruez, né en 1762, engagé à 17 ans, chirurgien-major du 3^e bataillon de l'Aisne. Prisonnier des corsaires en 1793, soigne dans les Iles Bermudes. Attitude héroïque dans toutes les batailles de l'Empire. Éloges et félicitations de toutes parts. « Au-dessus de tout éloge » par le Conseil de Paris. La République décrète « qu'il a bien mérité de la Patrie ».

JUILLET : *Repas convivial à Holnon, précédé de la Déclaration d'un Grogard*
– par Jacques Landouzy – et qui s'est terminé en chansons.

AOÛT : Sortie à Roupy préparée par Monique Séverin.
Le Maire de Roupy, M. Richard, nous reçoit et nous accompagne.

- Visite commentée de l'église,
- Histoire du village, par Mlle Lemoine,
- Histoire des frères Charavel, respectivement architecte et fresquiste de l'église,
- Présentation d'un ciboire d'or offert par Napoléon III,
- Visite du tombeau de Jacques Arpin, seul dans l'ancien cimetière, et alors en mauvais état. Il a été restauré depuis,
- Goûter à l'invitation de M. et Mme Guy Dubois, au manoir, sur l'ancien site de la filature Arpin, qui fut ensuite l'usine Touron. De nombreux documents anciens, à consulter, nous avaient été préparés,
- Visite de la propriété Legrand-Allart, ancienne ferme de la SIAS.

SEPTEMBRE : *Retour sur l'histoire de la Société académique.*
Exposition, en notre hôtel, de documents sur l'histoire de la Société académique.
Communications de Monique Séverin ; André Triou ; André Vacherand.

Monique Séverin évoque Jean Héré, membre fondateur de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de la ville de Saint-Quentin. Ce texte est paru dans le tome des *Mémoires de 1999*.

André Triou conte les péripéties qui ont accompagné la création de notre Société, en laquelle les autorités ne voyaient que la réunion inquiétante de « gens qui pensent », donc dangereux et, qui sait, subversifs.

André Vacherand dresse le portrait de quelques-uns de ces hommes qui voulaient faire avancer les choses et se réunissait entre eux (vingt seulement) pour travailler à des sujets aussi sérieux que L'influence de la philosophie sur le bonheur des peuples, ou Les mœurs et légendes des Bretons.

19 OCTOBRE : *L'Omignon.*

Communications de :

André Triou : *Géographie de l'Omignon* à partir d'une carte grand format réalisée par lui.

Monique Séverin : *Histoire des villages riverains.*

André Vacherand : *Les Caulaincourt - Sainte Radegonde - La Bataille de Tertry.*

NOVEMBRE : *L'Omignon de Pontru à Saint-Christ.*

Exposition publique de 10 jours à la Galerie Saint-Jacques.

L'Omignon prend sa source à Pontru et se jette dans la Somme, 24 kilomètres plus loin. Une des dernières rivières préservées que ses riverains aiment, respectent, et dont le paysage est resté intact sur la plus grande partie de son parcours. Le travail fait en 1993 par Michel Gru, alors maire de Monchy-Lagache, a servi de support à cette nouvelle approche entièrement organisée autour des photos de Michel Bertho, photographe amateur qui aime cette rivière et la photographie dans tous ses états, à chaque heure et en toutes saisons, en noir et blanc et aussi en couleurs, depuis de nombreuses années. Enrichie par *l'histoire de villages riverains et traversés* racontée et illustrée de documents anciens par Monique Séverin, *l'histoire de familles, de personnages et d'événements qui ont marqué la région* écrite par André Vacherand, *la géographie* détaillée par André Triou, *des poèmes* en hommage à cette plaisante rivière, *des objets* sortis des trésors des musées de Vermand et de la Société académique, *quelques cartes anciennes et livres anciens* qui complétaient le décor.

Des peintures représentant l'Omignon, prêtées par des amis ou des peintres locaux pour embellir encore cette exposition, dont le décor fut planté par des lettrages de Jean Lallemand, l'exposition ouvrant sur une de ses œuvres représentant un pêcheur.

Chaque jour, à 17 heures, une courte communication publique sur un sujet différent, était faite au cœur de l'exposition par ses concepteurs. Chacune fut un succès.

NOVEMBRE : Séance publique à la Chambre de Commerce, en collaboration avec l'Agence régionale du patrimoine en Picardie.

La langue picarde, son histoire, sa diversité, son avenir par Alain Dawson, universitaire.

Alain Dawson nous situe tout d'abord le territoire où l'on parle picard : des portes de Bruxelles à la banlieue nord de Paris. Il nous dit ensuite les origines communes du picard et du français, au sein du groupe des langues dites d'oïl, qui ont longtemps fait considérer le picard comme du français déformé. Depuis le latin populaire amené par les légions romaines, et, dès le ^v^e siècle, sous l'influence des envahisseurs francs, cette langue a évolué librement d'un village à l'autre. Appelée picard au Moyen Âge, puis ch'ti ou patois, selon les secteurs, elle est actuellement regroupée sous le nom de langue picarde.

Langue orale, le picard est socialement marqué : c'est la langue des paysans, des ouvriers, la langue des relations familiales, amicales, mais aussi une langue littéraire ; des mots picards, encore utilisés aujourd'hui, sont retrouvés dans des écrits du ^{ix}^e siècle. Les chartes du Moyen Âge, les textes littéraires d'Adam de la Halle, des écrits satiriques au ^{xvii}^e siècle, des chansons, des poésies, des écrits politiques au ^{xix}^e siècle, jusqu'à des textes contemporains, sont écrits en picard.

Exemples littéraires à l'appui, puis projection de saynètes remarquables en picard de diverses origines, nous ont fait progresser dans la connaissance de cette langue. Jean-Pierre Semblat évoque ensuite, en picard, un autre picardisant : Georges Gry, à propos duquel il nous fera ultérieurement une communication.

Les nourritures picardes qui ont suivi : tartes au maroilles et au sucre, bière et cidre du pays, ont complété agréablement la leçon.

DÉCEMBRE : *Évocations du XX^e siècle, suite à l'enquête de la Société académique.* Séance publique à la Chambre de Commerce. Séance très chaleureuse avec des interventions variées :

Hilary Spurling, biographe de Matisse qui, de Bohain, vint à Saint-Quentin dans son enfance. Il y fut pensionnaire au collège, travailla chez un avoué, suivit les cours de l'école Maurice Quentin de Latour où l'un de ses professeurs lui donna un mot de recommandation pour l'école des Beaux-Arts de Paris.

Jean Boudierlique, qui fut pensionnaire à Saint-Jean, nous permit, par ses anecdotes, de voir le fossé qui sépare la vie des élèves et pensionnaires des années 30 de celle d'aujourd'hui.

La projection d'un film muet, tourné en 1965 par l'Union commerciale avec le concours de la Chambre de Commerce, nous permit de retrouver nombre de magasins bien connus des Saint-Quentinois, et pour la plupart, disparus aujourd'hui. Il fut accompagné « à l'ancienne » par une improvisation au piano de Francis Crépin.

M. Pierre André, notre sénateur-maire, présent à cette soirée, avait bien voulu remettre, lui-même, les premiers certificats de participation à l'enquête, à une dizaine de personnes qui avaient présenté un cahier et avaient été sélectionnées pour la qualité, l'originalité ou la surprise de son contenu.

La lecture, par Thierry Lefèvre, leur neveu, d'un courrier qui nous avait été adressé pour l'occasion par un couple de Saint-Quentinois habitant maintenant à Mougins et avec qui nous correspondons, a terminé la séance. Une phrase de cette lettre honore, à elle seule, ce travail entrepris : « Vous donnez à beaucoup, la certitude que la vie de chacun est une partie du vaste ensemble de l'histoire. »

Sans que la Société académique en soit l'initiatrice, nombre de conférences, communications, expositions, publications, dans la ville et au-delà, sont faites avec sa participation active ou celle de certains de ses membres.

Recherches, prêt de documents, aide à l'installation, prêt d'exposition toute faite, mise à disposition de conférenciers ou d'études spécifiques à la demande.

De plus, nombre de nos membres œuvrent dans d'autres associations amies, écrivent, publient ou sont récompensés.

Il est convenu de ne plus, désormais, en faire état dans cette publication. Nous ne pouvons néanmoins laisser penser, en comparaison avec les comptes rendus des années précédentes, que notre société se serait effondrée ou serait rentrée dans sa coquille. C'est tout le contraire. Nous sommes disponibles pour tous et incitons à la collaboration entre associations. L'enjeu final est la qualité du résultat.